

Corps à l'être. Être en corps. Quelle importance. Agissant agit et puis c'est tout. Pas de monde là-dedans. Pas de sens. Pas de parole. Je prends mon ventre à deux mains. J'y dessine la joie d'exister. Où elle est la place du monde. Où il est le monde. C'est ça ma force. Les consciences à chavirer. Les cuisses à faire sourdre. Les chutes où la raison s'efface. C'est un pari. Et l'autre qui descend la rue. En joie. En rogne. Il est amour. Il est bête. C'est une bête qui courbe le temps. Qui se fout du temps. Qui foudroie ta quiétude. Qui te veut. Que tu veux. C'est pas ton corps, c'est pas ton esprit qui s'agitent. C'est une apocalypse cherchant une solution. Tu es amour. Tu es bête. Tu souffles et tu grognes comme une bête. Alors on s'aime. C'est pour ça qu'on s'aime. Pour trouver la solution à une apocalypse. On descend la rue. On fait la rue. On est la rue. Alors on y va. Tant qu'on est encore là. Tant qu'on est encore en corps. Tant qu'on peut y aller encore. Y a un temps pour y aller. Y a un temps pour se souvenir. Se souvenir du temps où on y allait. Et oui. Quand y a du corps de plus en plus on y va de moins en moins. On y va doucement. On y va autrement. Et puis y a plus que du corps. Du corps sans force. Et ça se met à parler. À beaucoup parler. L'absence de force aime parler. Y a plus qu'à l'écouter. Y a que ça à écouter. Y a que ça qui tient. Le corps sans force c'est du sérieux. C'est l'aventure. La poésie n'y peut rien. La philosophie non plus. Parce qu'on y peut rien. Et qu'y a plus qu'à attendre. Que ça passe. Que le corps passe. Que le corps en finisse avec le corps. Car un jour y a plus de corps. Plus du tout. C'est peut-être une libération. Allez savoir. Parce qu'il y a corps et corps. Y a des corps qui sont plus corps que les autres. Qui auraient même préféré pas être corps. Pas corps du tout. Un corps comme ça. Un corps pour les autres. Un corps né pour les autres. Un corps à baiser. Un corps à presser. À faire suer. À faire mouiller. À faire chanter. Le corps tabassé. Le corps qui rapporte. Le corps jeune. Le corps maigre. Qui pédale vite. Qui en veut. Qui grille les feux. Qui passe en force. Qui emballe. Qui tue. Qui lave. Qui livre. Qui pointe. Qui arpente. Qui soulage. Qu'on tripote. Le corps des arrières salles. Des ateliers. Des voies de garage. Le corps des mauvaises notes. Des mauvais calculs. De l'absence de calculs. Le corps à problèmes qui s'occupe des problèmes des autres. Le

corps qui achète. Et qui revend. Et qui rachète. Comme les autres. Le corps sans qui l'industrie lourde ne serait pas. L'industrie est lourde oui. De plus en plus lourde. Plus elle s'échappe plus elle déménage plus elle va loin plus elle est lourde. Plus elle se pense plus elle est lourde. Plus elle nous allège plus elle est lourde. Et plus elle pèse. Sur tous ces corps. Sans qui l'industrie lourde ne serait pas. Qui feraient bien sans mais qui n'y arrivent pas. À s'en passer. Parce que l'industrie lourde elle a pas que des mauvais côtés. On le sait bien. Elle a toujours un bon prétexte. Pour nous placer quelque chose. On la connaît. Elle nous connaît. Elle a rien contre le corps. Au contraire. Elle les aime les corps. Elle en veut toujours plus. Elle en veut encore. Parce qu'y a des pertes. Y a bien du déchet. Y a des corps qui vont pas. Qui vont pas du tout. Elle est prête à en fabriquer. En inventer. À tout reprendre à zéro. S'il le faut. Le corps l'industrie lourde ça la connaît. Alors corps à l'être ou être en corps elle elle s'en fout. Quelle importance. Tant qu'y a du corps.